Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 553

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Business Week» le taux de profit dans le secteur grainier est en moyenne de 19%
Sur le marché américain, deux sociétés dont Sandoz contrôlent 43% des semences de pois, huit sociétés dont Ciba-Geigy contrôlent 34% des semences de blé; deux tiers des ventes de souches de maïs sont aux mains de quatre entreprises dont Sandoz et Ciba-Geigy.
Les grands de la chimie, en mettant la main sur le commerce des graines, prennent une assurance tous risques: si le producteur refuse les produits chimiques ou diminue leur utilisation — par exemple sous la contrainte d'une législation nationale — il devra acheter plus de semences pour obtenir une récolte équivalente; si les contraintes publiques sont inexistantes les agro-chimiques peuvent alors lier la vente de semences à celle de toute la gamme des produits chimiques qu'elles produisent...

Une étude de la Banque mondiale a montré que pour chaque tracteur vendu au Pakistan, ce sont de sept à douze postes de travail qui ont été perdus dans ce pays. En trois ans, la dimension moyenne des exploitations a augmenté de 240%.
La Fondation Rockfeller, l'un des promoteurs de la révolution verte, a admis que son action n'a que très peu profité aux plus pauvres. En fait ce type de développement agricole conduit à chasser les plus démunis de la terre vers les villes où ils doivent acheter des céréales à des prix élevés, céréales qui poussent dans les champs où autrefois ils récoltaient une nourriture bon marché.

La révolution verte a permis, dans une première phase, à l'industrie agro-chimique d'implanter un vaste réseau de distribution à travers le monde. C'est maintenant le produit de base de l'agriculture, la semence, qui est en voie d'être contrôlé par cette même industrie.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Lumières nouvelles pour de futurs enseignants

Ici même (DP 511), j'exprimais l'espoir qu'un successeur pourrait être trouvé à Jacques Mercanton, professeur dès lors honoraire de littérature française à l'Université de Lausanne.

Voilà qui est chose faite! Et même, une nouvelle chaire vient d'être créée.

Poursuivant sa politique, si j'ose dire, de *décloisonnement* et d'*interdisciplinarité* qui l'avait conduite dans le passé à confier la chaire d'anglais à un historien et une première chaire de français à un germaniste — hélas! on est loin des temps glorieux où le professeur Maurer enseignait *à la fois* l'anglais et l'allemand; où Jean Piaget était chargé *à la fois* de la psychologie et de la sociologie: de tels géants ne se rencontrent plus — l'Université, et plus précisément la Faculté des Lettres a obtenu la nomination, en la personne de M. Arnaud Tripet, d'un italianisant: thèse sur Pétrarque; collection remarquable, aux éditions Rencontre, de chefs-d'œuvre de la littérature italienne. De cette manière, on peut espérer que les étudiants ayant à leur programme le *Traité de la Tolérance*, de Voltaire, liront aussi *Dei delitti e delle pene*, de Cesare Beccaria.

Quant à la seconde chaire, elle a été confiée à un authentique spécialiste de la littérature française et des techniques de la critique d'avant-garde: M. Claude Reichler est l'auteur, notamment d'un livre paru l'année passée aux éditions de Minuit, intitulé *La Diabolie* (sous-titre: *La Séduction, la Renardie, l'Ecriture*), essai sur «le discours séducteur»:

«Don Juan, Renart, Barthes ou, selon l'affiche culturelle par laquelle chacun s'est fait connaître, la *séduction*, la *renardie*, l'*écriture* sont les personnages qu'une aventure critique superpose ici sous l'égide du discours séducteur. Dans un mouvement de spirale, ces textes se lisent l'un l'autre sans qu'aucun prenne d'antécédence logique ou génétique. Le livre qui les réunit devient comme une chambre d'échos dans laquelle résonne une ancienne querelle, celle du contrat et du dévoiement. Conjuguant la falsification et la haine du Père, la duplicité et le rejet de tout modèle, le discours séducteur y rencontre son image tutélaire: la figure mythique du diable. C'est ainsi pour relier une préoccupation millénaire aux interrogations actuelles sur le pouvoir du langage qu'a été choisie l'enseigne de la *diabolie*.» (prière d'insérer)

Et M. Reichler d'écrire dans sa conclusion:
«Cette notion de la diabolie comme type de sémioticité antagoniste à l'intérieur d'une culture, destiné à la fois à suspecter la loi et à prendre sa relève, expliquerait la thématique qu'ont fixée les textes séducteurs, avec une stabilité remarquable malgré la diversité des contenus et des préoccupations. Il ne s'agit là que d'une hypothèse, mais qui jette une lumière nouvelle sur ce que Mallarmé nommait «cette vaine, perplexe, nous échappant, modernité.»

Voilà qui promet, pour nos étudiants futurs maîtres secondaires, des lumières nouvelles, d'une intensité non négligeable. On en avait besoin.

Par ailleurs: quelques personnes se sont étonnées que bon nombre, parmi les dizaines de candidats qui s'étaient présentés, n'aient reçu pour toute réponse qu'une simple lettre-circulaire, sur papier sans en-tête, et non signée (le nom du doyen figurant dactylographié)... A quoi l'on peut répondre qu'en un temps où l'on a de plus en plus de peine, dans nos villages, à trouver des «valets» sachant traire et faucher, on ne saurait raisonnablement demander à un doyen de faculté des lettres de savoir lire et écrire... — le malheureux ayant peut-être consacré ses travaux, au train dont vont les choses, à la «sémioticité» des bandes dessinées!

J. C.